

Disciples de l'Emmanuel

Quelle est la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? (Dt 4, 7)

La joyeuse fête de ce jour¹ nous offre un grand réconfort au milieu de notre hiver nordique. La liturgie est pleine d'images de rencontres longtemps désirées, d'une lumière dont on a grand besoin, d'étreintes chaleureuses. Dans l'Église latine, nous parlons de la *Présentation* du Seigneur. L'accent est mis sur le moment historique où Marie et Joseph ont amené Jésus à Jérusalem, quarante jours après sa naissance, pour accomplir sur lui les rites prescrits dans le livre de l'Exode : l'offrande du premier-né dans le Temple, le don le plus précieux qu'on puisse faire à Dieu.

Mais l'Église grecque préfère parler de l'*Hypapantê*, c'est-à-dire de la « Rencontre ». De fait, aujourd'hui, la liturgie célèbre surtout la grande rencontre entre Dieu et son peuple. L'Enfant a déjà été adoré dans un cadre plus intime par deux petits groupes : celui des bergers puis celui des mages, à chaque fois réunis autour de Marie et de Joseph. Mais aujourd'hui, c'est la première grande rencontre publique entre Dieu fait homme et Israël, à l'intérieur de l'espace sacré du Temple, le lieu dont le psaume dit : « Le Seigneur a fait choix de Sion ; elle est le séjour qu'il désire : "Voilà mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré" » (Ps 131, 13-14).

Cette rencontre publique dans le Temple est le signe que Dieu, qui tient toujours ses promesses, est enfin venu en personne pour être avec nous tous et nous sauver. La bienheureuse Vierge Marie, le Temple vivant de Dieu, un temple humain fait de chair et d'esprit, amène Jésus dans l'antique Temple de pierre. C'est la preuve que,

1. Cette conférence a été prononcée en anglais à l'occasion de la rencontre des religieux et religieuses du diocèse de Trondheim (Norvège), le 2 février 2012, Fête de la Présentation du Seigneur au Temple.

comme notre mère dans la foi, « nous sommes, dit saint Paul, le Temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit lui-même : "J'habiterai et je marcherai parmi eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple" » (2 Co 6, 16). Oui, aujourd'hui, le Dieu éternel s'approche au plus près de nous, le peuple de ses fidèles, ceux qui, en l'attendant dans la foi, ne reçoivent pas seulement, mais conçoivent finalement le Verbe parce qu'ils croient en la fidélité de celui qui a fait la promesse, à Israël aussi bien qu'à nous (cf. He 11, 11). Seule cette patiente fidélité de l'un à l'autre permet la rencontre capitale dont nous sommes les témoins et à laquelle nous participons aujourd'hui.

Mais aujourd'hui, nous célébrons aussi la rencontre annuelle des religieux du diocèse de Trondheim. Laissez-moi vous demander : votre communion dans le Seigneur, ici et maintenant, les uns avec les autres, n'est-elle pas l'expérience la plus immédiate, l'expérience la plus palpable de la présence de Dieu parmi vous ? Et puis il y a encore avec vous deux pèlerins transatlantiques, remplis de reconnaissance. La manière si chaleureuse et amicale dont vous nous avez accueillis nous a fait entrer dans votre propre pèlerinage vers ce Temple et vers la Jérusalem céleste. Quelles lumières plus brillantes peut-on espérer pour la Chandeleur que la joie qui rayonne de nos visages, ce feu nourrissant né de notre rencontre dans le Seigneur Jésus ?

Sans relâche, l'Église, dans la liturgie de ce jour, nous presse de nous relever, nous, les prisonniers de la tristesse, de la tiédeur, de la déception ou de l'indifférence, pour courir avec entrain, remplis d'espérance, de confiance et d'amour, prêts à l'accueillir dans nos vies, à la rencontre de Celui qui vient parce qu'il désire si ardemment être avec nous. Écoutez, parmi tant d'autres, ces deux textes stupéfiants : « Voici, le Seigneur ton Roi vient dans son Temple saint. Exulte et réjouis-toi, Sion, et sors à la rencontre de ton Dieu. » « Rassemblés par l'Esprit, nous allons nous mettre en marche vers la maison de Dieu à la rencontre du Christ. Allons en paix à la rencontre du Seigneur [...] afin que tous ceux qui sont illuminés dans ton Temple saint par la splendeur de ces cierges parviennent dans la joie à la lumière de ta gloire². »

Eh bien, pourquoi la providence divine aurait-elle déployé tant d'efforts si méticuleux à travers les siècles pour préparer la venue du Christ dans le monde si l'action de Dieu n'avait pas pour mobile le plus profond son désir d'être avec nous, de pénétrer au cœur de notre vie et de notre humanité pour partager notre condition en toute vérité

2. Antienne de la liturgie de la Présentation du Seigneur.

jusque dans ses plus petits détails, qu'ils soient joyeux ou douloureux ? Souvenons-nous des mots si merveilleux de saint Irénée : « Le Verbe de Dieu a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme³. »

C'est pourquoi je veux insister, aujourd'hui, sur le désir si manifeste qu'a Dieu, depuis le commencement de la création, de « trouver ses délices avec les fils des hommes » (Pr 8, 31) et d'habiter au milieu de son peuple. Ce désir divin, le vieillard Syméon put en faire l'expérience palpable quand il reçut dans ses bras le Nouveau-né porté dans les bras de sa Mère : nous voyons Dieu qui se donne à être embrassé et entouré de soin. Après avoir désiré toute sa vie ce contact intime avec Dieu, Syméon, aujourd'hui, a finalement senti tout contre sa poitrine la chaleur d'un bébé qui gazouille tout en étant le Logos éternel et « la Lumière des nations », et qu'il ne proclamait tel que parce que la lumière du Saint-Esprit éclairait son âme. Ne partageons-nous pas son immense soulagement quand nous l'entendons s'exclamer : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais » (Lc 2, 29-30) ?

Nous tous, ici réunis, nous avons choisi d'être les disciples de ce Jésus. Plus encore, nous avons choisi en toute liberté de dire « oui » de tout notre cœur à sa surprenante décision de nous choisir pour que nous le suivions comme ses serviteurs et ses amis intimes. Notre identité la plus profonde est d'être des disciples de l'Emmanuel, « ceux qui suivent Dieu-avec-nous » volontairement. Notre vocation, à nous, religieux, c'est l'espace sacré intérieur, le temple intérieur du cœur, où nous avons, nous aussi, rencontré Jésus de la manière la plus vive et la plus tangible, où nous le rencontrons encore jour après jour. C'est là, en nous donnant à notre vocation, quelle que soit la forme concrète qu'elle prend jour après jour, que nous devrions vivre nos vies. Par nos vœux de consécration, nous avons accepté que Jésus lie nos vies à la sienne, et sa vie aux nôtres, ce qui nous rend réellement et intensément participants de l'offrande de Jésus à son Père que nous célébrons aujourd'hui.

Ne pourrions-nous pas dire, en fait, que la joie évidente que nous éprouvons à nous rencontrer, le plaisir d'être ensemble, prennent leur source dans notre commun attachement à cette vie consacrée qui est une existence de disciple ? Après tout, cette vie nous rend co-

3. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, III, 20, 2 (*Sources Chrétiennes* 211) Paris, 1974, p. 393.

disciples, un seul cœur et une seule âme au centre de nos existences, même si nous ne nous étions jamais rencontrés en chair et en os auparavant. Avant même de nous adresser la parole, nous savons déjà quelle est la chose la plus vitale dans nos vies ! Une telle expérience n'est pas si fréquente en ce bas-monde.

C'est pourquoi, pour entrer un peu plus profondément dans notre rencontre de ce jour avec le Seigneur qui, avec tout le désir de son amour, nous a tous appelés à lui, individuellement et communautairement, je vous invite à présent à vous pencher avec moi sur le bref passage de l'évangile de Marc (3, 13-15) qui décrit l'appel des Douze par Jésus. Je vous propose de voir dans ce texte un moyen privilégié de contempler avec fruit ce que signifie, pour un être humain, de rencontrer face à face le Dieu vivant dans la personne de son Fils bien-aimé qui habite au milieu de nous :

Puis il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en fit douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons.

De ce passage, j'aimerais que nous nous concentrons surtout sur l'affirmation suivante : « Et il en fit douze pour qu'ils soient avec lui. »

Il en fit douze. En fait, le verbe grec employé ici ne signifie pas « instituer » ou « nommer », comme nous le lisons le plus souvent dans les traductions, des termes qui appartiennent plus au vocabulaire juridique, politique ou administratif. Le grec emploie le verbe *epoiêsen* (« il fit » ou « il créa »), un verbe à la fois beaucoup plus simple et théologiquement beaucoup plus fort, qui évoque le premier chapitre de la Genèse et la manière dont Dieu est l'origine primordiale de notre être et celui qui façonne nos vies. Oui, cette vocation est ni plus ni moins une re-création, et je pense que nous en avons tous fait l'expérience. Une re-création, non au sens d'un événement ponctuel, mais au sens d'un processus toujours en cours, celui d'être sans cesse recréé par Dieu chaque jour de notre vie.

Notre vie commence de zéro, du fait de l'appel et de notre réponse, et c'est pourquoi notre vocation spécifique, et la forme de vie dans laquelle elle nous plonge, est la réalisation la plus pleine et l'ultime conséquence de notre renaissance baptismale. À partir de notre néant et de notre corruptibilité, Jésus se façonne des disciples, capables de comprendre les motivations de son cœur et d'obéir à sa volonté, c'est-à-dire capables d'aider Dieu et de faire ses délices !

Jésus, comme un sculpteur ou un potier, crée ce qu'il veut à partir de l'argile informe de notre nature, il nous choisit et nous prend comme il nous trouve. En venant à lui, nous nous confions pleine-

ment à ses mains qui créent et qui façonnent. Ce mouvement d'aller vers Jésus, qui est un vrai « exode » pascal hors de notre existence antérieure, exige du courage et de la générosité, car nous savons que nous ne resterons pas indemnes, et cette prise de conscience, pour notre pauvre nature déchue, est à la fois palpitante et menaçante. Notre personne, notre histoire, nos attitudes et notre style de vie, tout désormais doit changer et continuer d'évoluer selon le secret dessein de Dieu.

En nous appelant à lui sur la haute montagne de sa divinité, en nous invitant à entrer dans le lieu où il habite avec le Père, Jésus nous dit son intention de nous transformer selon son cœur. De par la puissance divine de création, il forme en nous un cœur nouveau, un cœur de chair semblable au sien, pour remplacer nos vieux cœurs de pierre – un cœur capable de sentir, de penser et d'aimer comme Dieu lui-même, un cœur transplanté en nous quand Jésus souffle sur nous son Esprit (cf. Gn 2, 7.20.22-24 ; Ep 5, 25-27.30-31 ; Jn 20, 22).

En fait, on pourrait aller jusqu'à dire qu'il nous fait don de son propre cœur, puisque son cœur est le seul à pouvoir aimer comme il nous le commande : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48) ; « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Comment pourrions-nous aimer d'une manière si parfaite, si divine, si Jésus ne venait lui-même aimer en nous et à partir de nous ? Mais il le fait d'une manière si unifiée, si humainement vraie, que lorsqu'il aime en nous et à partir de nous, c'est nous aussi qui aimons à partir de lui.

Jésus ne peut faire librement son œuvre en nous que si nous devenons totalement disponibles à ses mains qui nous façonnent. En lui répondant, en venant à lui, nous nous jetons volontairement dans l'inconnu, et nous ne savons pas ce que nous allons devenir. Nous prenons un grand risque, car qui peut nous assurer que nous continuerons à coopérer dans la foi jusqu'à la fin ? Qui peut nous assurer que la révolte et l'infidélité ne l'emporteront pas sur nous, et alors, que serions-nous, où serions-nous ? Mais le risque en vaut infiniment le coup, parce que nous savons que la puissance et la capacité d'être fidèle jusqu'à la mort nous sont données d'avance dans l'appel lui-même : notre fidélité elle-même ne vient pas de nous, elle est encore un don de grâce. Celui qui est toute sagesse ne nous aurait pas appelés à lui s'il n'avait pas aussi eu l'intention de nous accorder le don de la fidélité. Notre fidélité doit naître de notre totale confiance en sa fidélité.

Examinons à présent de plus près l'affirmation cruciale : Il en fit douze pour qu'ils soient avec lui. Marc déclare solennellement quelle est la motivation première de Jésus lorsqu'il « fait » des apôtres : « Il les fit pour qu'ils... » La phrase culmine en une proposition finale explicite qui répond à la question : À quelle fin particulière Jésus appelle-t-il et forme-t-il les apôtres ? Et la réponse est : Par-dessus tout, pour qu'ils SOIENT avec lui. Autrement dit, la position de disciple relève plus de l'ordre de l'être que de celui du faire ou de l'avoir. Cela surprendra peut-être les plus pragmatiques d'entre nous, mais la motivation principale pour laquelle Jésus nous appelle à lui, c'est son désir d'établir avec nous une sainte intimité, une amitié permanente, un fécond compagnonnage. Mais tout cela est-il aussi « inutile » qu'il y paraît ? Si c'est le cas, alors l'amour lui-même est quelque chose d'inutile ! Or Dante nous rappelle magnifiquement que c'est « l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles ». Inutile ?! Par ces liens d'intimité humaine, Jésus va partager son tout avec nous – tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Cela inclut non seulement la mission rédemptrice que le Père lui a confiée, mais surtout les secrets de sa vie divine.

Ne l'oublions pas : il appela ceux qu'il voulait. La plus grande joie de nos vies, le plus grand réconfort, la meilleure raison de continuer à faire confiance indéfectiblement, ce devrait être cette certitude d'avoir été voulu, d'avoir été désiré par Jésus. Il a ardemment désiré partager sa vie avec nous dans toute son intimité et il a travaillé durement pour réaliser ce désir de façon permanente. Toute notre vie, la majeure partie de nos efforts, devraient donc consister à travailler avec persévérance à nous débarrasser de tout ce qui, en nous, empêche notre cœur de désirer Jésus en réponse au désir de Jésus qui nous a désirés le premier avec un amour si intense.

La deuxième personne de la Sainte Trinité n'est pas venue sur la terre pour nous apporter quelque chose de matériel ou une recette pour parvenir à la renommée ou au succès. Il n'est pas venu non plus pour nous révéler le programme politique idéal ou l'utopie la plus exaltante, ni même pour nous enseigner une « philosophie de la vie » pleine de sagesse qui nous garantirait la paix, la satisfaction et la santé mentale. Bien d'autres religions offraient déjà de telles sagesse philosophiques ou politiques, non sans crédit. Le christianisme ne peut pas et ne doit pas entrer en concurrence avec le bouddhisme, le confucianisme ou l'islam sur ces plans. Jésus dit très simplement : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi JE SUIS, là aussi sera mon serviteur » (Jn 12, 26).

Jésus n'est pas venu pour nous donner *quelque chose*, qu'il s'agisse de quelque chose de matériel ou d'intellectuel ou même de

spirituel. Jésus est venu pour *se livrer* à nous, pour nous confier toute son existence à la manière de ceux qui s'aiment en vérité. De ce fait, Jésus dépasse infiniment toute possibilité d'union propre à notre humanité fragile. Il est venu pour qu'aucun d'entre nous ne soit jamais plus seul, car désormais, nous pouvons partager à jamais sa propre vie, ses joies, ses souffrances, ses espoirs et ses triomphes. Désormais, tout ce qui est à lui est à nous. Il veut que sa vie devienne la source exclusive de notre vie, et nous savons que sa vie, en son centre, consiste exclusivement à se réjouir dans le Père et à expérimenter le bonheur d'un amour de communion qui ne finira jamais. Sa Résurrection aussi est à nous, parce que sa mort est à nous, et sa mort est à nous parce que, le premier, il a pris notre mort et l'a faite sienne en assumant notre chair et notre condition.

L'appel à devenir disciple est donc de part en part essentiellement eucharistique. Par cet appel, Jésus se confie à celui qu'il appelle, et nous invite ainsi à nous donner réciproquement à lui. Dans ce passage de l'appel et de l'institution des apôtres dans l'évangile de Marc, nous voyons, comme sur une scène, à travers la voix et les actes de Jésus, ce que saint Paul a si merveilleusement exprimé : le Père, « nous arrachant au pouvoir des ténèbres, nous a placés dans le royaume de son Fils bien-aimé : [parce que] tout est créé par lui et pour lui » (Col 1, 13.16b). Avant même que nous soyons créés, Dieu nous a prédestinés à trouver la joie de la vie éternelle en étant avec son Fils, qui EST vie éternelle ! Dans ce passage, Jésus vient revendiquer pour lui ceux que le Père lui avait donnés depuis le début. « Venez à moi ! », nous dit-il. « Je vous appelle et fais de vous mes amis, pour que vous soyez avec moi pour toujours, parce que vous êtes à moi et que je ne laisserai jamais personne vous arracher de ma main ! »

Cette intimité avec lui à laquelle Jésus nous invite est le centre même de la vie chrétienne, à l'exclusion de toute activité apostolique, de tout programme ou projet, même très urgent. C'est pourquoi la prière est l'action principale du chrétien, la prière comme le milieu indispensable pour parvenir à cette communion avec le Christ. Prier, c'est entretenir activement un compagnonnage avec Jésus, c'est s'efforcer d'être aussi présent à lui qu'il est présent à nous, dans un abandon réciproque, sans barrières, inconditionnel.

Il nous a appelés à lui et nous a faits pour que nous SOYONS avec lui. Telle est l'intention qui révèle le plus profond du cœur de Jésus, et qui affirme merveilleusement la primauté de l'être sur l'avoir et le faire dans l'existence humaine. Être ce que Dieu a voulu que nous soyons, ce pour quoi nous avons été créés, est infiniment plus précieux aux yeux de Dieu, et plus fécond dans le dessein de la

rédemption, que tous les buts que nous pourrions nous donner ou que nous laisserions le monde nous imposer. Être avec Jésus répond à ce que Dieu désire pour le cœur humain. Demeurer dans le cœur du Christ doit être le fondement de tout bon fruit que nous pouvons porter, de tout acte de charité que nous pouvons accomplir. Nous ne devons jamais oublier combien cette proposition est difficile à mettre en œuvre, combien elle est contre-culturelle, dans un monde qui réduit tragiquement ce qu'est une personne à ce qu'elle produit dans la société et à ce qu'elle a en termes d'argent, de biens ou de pouvoir.

Être avec Jésus se révèle ici être la forme la plus haute de posséder l'existence, de vivre notre être. Nous devons être convaincus que cette vérité n'est pas juste une « pieuse » pensée réservée à quelques âmes mystiques. Au contraire, il s'agit d'un remède puissant pour guérir ce monde de concurrence et de réussite qui oublie si vite la primauté de la personne. En participant au JE SUIS divin de Jésus, en demeurant habituellement en lui, en partageant sa vie, notre JE SUIS créé acquiert substance, permanence et plénitude de réalité.

Mais comment Jésus peut-il attendre autant de nous, comment peut-il exiger que nous quittions tout, juste pour être avec lui, purement et simplement ? Seul un Dieu-Homme peut étendre une telle invitation jusqu'à une relation exclusive avec lui. Notre relation avec Jésus, précisément parce qu'il s'agit d'une amitié avec le Dieu-Homme, est clairement plus qu'une relation parmi d'autres, même placée au premier rang. Il s'agit plutôt d'une union durable de l'être qui est entièrement suffisante et éternelle dans sa tendance la plus profonde. Si Jésus n'était pas Dieu, son invitation, l'exigence qu'il affiche, sa prétention à réclamer pour lui-même tout ce que nous sommes, ne serait que le blasphème d'un fanatique religieux. *Qui, sinon Dieu, peut nous faire pour la seule fin que nous soyons avec lui ? Qui, sinon Dieu lui-même, peut prétendre à cette revendication exclusive sur notre vie et notre personne que nous voyons ici Jésus élever sur « ceux qu'il appelle à lui » ? Sans compter que si Jésus n'était pas Dieu, nous serions fous de remettre toute notre existence entre les mains d'un simple mortel comme nous.*

Et pourtant, la seule chose qui puisse apporter durablement à notre cœur paix, joie et plénitude, c'est de demeurer en permanence dans la compagnie de Jésus, de reposer sur la poitrine de Jésus comme Jean à la Cène (Jn 13, 25). Et seule cette union avec Jésus, cet enracinement de notre être profond dans son être, pourra donner valeur et promesse à toutes les activités ou les relations dans lesquelles nous nous engageons.

L'union avec Jésus n'est pas seulement le centre de ma vie, ma relation avec lui n'est pas seulement la plus importante de mes relations. L'union avec Jésus est, en fait, le tout de ma vie, la relation avec lui est la relation primordiale qui inclut et fortifie toutes les autres, parce qu'en lui, le Verbe éternel, « tout subsiste ensemble » (Col 1, 17). Le Christ doit régner comme le Logos tout-puissant et omniscient sur tout le petit monde que nous sommes, répandant vie et sens en toutes ses parties, harmonisant le tout, tout comme il règne sur toute la création. Invitons-le à le réaliser en nous !

Mais empruntons un instant l'audace de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité et demandons-nous quel intérêt Dieu peut bien avoir à rechercher sans relâche notre amour de créature, comme nous le confessons. Si je puis dire avec presque de l'insolence : Qu'est-ce que Dieu prétend gagner de ma participation à son être ? Dans un passage extraordinaire, la carmélite de Dijon pénètre en un éclair dans les profondeurs du Cœur de Dieu et revient vers nous avec ces mots lumineux :

Il me semble que ce serait donner joie immense au Cœur de Dieu que de s'exercer dans le ciel de son âme à cette occupation des bienheureux et d'adhérer à Lui par cette contemplation simple, qui rapproche la créature de l'état d'innocence dans lequel Dieu l'avait créée avant la faute originelle, « à son image et à sa ressemblance » (Gn 1, 26). Tel a été le rêve du Créateur : pouvoir se contempler en sa créature, y voir rayonner toutes ses perfections, toute sa beauté comme au travers d'un cristal pur et sans tache ; et n'est-ce pas là une sorte d'extension de sa propre gloire ?...

L'âme [...] permet à l'Être divin de se refléter en elle, et tous ses attributs lui sont communiqués. En vérité, cette âme est la louange de gloire de tous ses dons ; elle chante, à travers tout et parmi les actes les plus vulgaires, le *canticum magnum*, le *canticum novum* ..., et ce cantique fait tressaillir Dieu jusqu'en ses profondeurs⁴...

Remarquez dans ce texte les extraordinaires expressions : « donner joie au cœur de Dieu », « le rêve du Créateur », « permettre à l'être divin de se refléter » en nous, « fait tressaillir Dieu jusqu'en ses profondeurs ». Dans l'Incarnation et dans chacune de nos âmes, le Verbe nous recherche pour pouvoir faire son plaisir en nous. Quelle découverte stupéfiante : que le Dieu incréé qui se suffit à lui-même vienne mendier l'amour et l'intimité de ses créatures !

Combien d'entre nous ont déjà considéré que donner joie à Dieu est un aspect essentiel de la vocation humaine et chrétienne, que donner joie à Dieu puisse même devenir notre raison de vivre ? Et

4. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière retraite*, § 8, dans *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1991, p. 158-159.

pourtant, sans ce don réciproque de joie, comment comprendre que Dieu nous aime et que nous l'aimons en retour ? Qu'est-ce que l'amour, sinon cette joie partagée et cette jouissance réciproque des personnes, au niveau humain comme au niveau divin ? Et le *plaisir* n'est-il pas le secret profondément inscrit dans le cœur de l'Être ? Sans plaisir, tout être vivant dépérit et meurt. Mais il nous faut ajouter ici pour équilibrer notre propos, que la manière la plus fréquente dont nous donnons plaisir à Dieu consiste à mendier de lui, du plus profond de notre misère, sa miséricorde, lui permettant ainsi de faire ce que Dieu fait le mieux : aimer, créer, racheter, transformer.

Être avec Jésus comme notre mode d'existence délibéré a naturellement des *conséquences* vitales. Comment en serait-il autrement quand une coexistence si intime avec lui ne peut que nous *conformer* de plus en plus à l'image du Fils (Rm 8, 29) ? Par exemple, la manière dont nous trouvons du sens dans notre vie, dont nous traitons les autres, dont nous considérons notre propre histoire personnelle et le caractère de la société qui nous entoure, dont nous définissons l'échec et le succès, dont nous investissons notre intelligence, notre énergie et notre temps dans notre vie quotidienne, etc., en sera radicalement affectée. Le comportement du chrétien devrait être radicalement différent de celui du non-chrétien, pour la bonne raison que la vie et l'ADN de Dieu pénètrent génétiquement tout son être, comme le déclare explicitement saint Jean : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, car la semence de Dieu demeure en lui : il ne peut donc pas pécher, puisqu'il est né de Dieu » (1 Jn 3, 9). À n'en pas douter, notre rédemption dans le Christ devrait transformer complètement jusqu'aux fondements de notre vie émotionnelle et de notre inconscient, de sorte que nous en venions, non seulement à accepter et à vouloir, mais à désirer ce que Dieu lui-même désire !

Aujourd'hui pourtant, je veux surtout m'arrêter moins sur les conséquences de cette vie en union avec le Christ que sur le fait même que cette réalité d'être avec Jésus est le centre de notre vie et la source et la cause puissante de toutes nos pensées, nos désirs et nos actes. Et cette réalité d'être avec Jésus n'est jamais seulement un vague sentiment de proximité émotionnelle, mais un véritable mode de vie qui doit souvent prendre la forme de la prière vigilante, de l'adoration eucharistique et de la rencontre intense avec la Personne du Verbe dans les Écritures.

Cet « être avec Jésus » dont je parle n'est donc pas, c'est évident, juste une étape de la croissance spirituelle qu'il faudrait ensuite quitter, ou une manière de se retirer de la « vie réelle » pour « recharger ses batteries » spirituelles, avant de revenir pour une action plus

efficace, ou bien encore une simple option pour ceux qui, parmi nous, se trouveraient avoir une inclination « mystique ». Non. Être avec Jésus devrait être l'état naturel, nécessaire et permanent de toute âme chrétienne, parce que être avec Jésus – avec Celui qui est substantiellement « le Chemin, la Vérité et la Vie » – est la condition *sine qua non* pour recevoir la vraie vie. C'est pourquoi, si nous voulons être avec Jésus en ce sens radical et vital, nous devons d'abord ouvrir à la présence de Dieu tout l'espace intérieur de notre personne. Nous devons arriver à incarner l'état de totale réceptivité et disponibilité de Notre-Dame qui chante dans le Magnificat : « Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc 1, 53). Tout notre être devrait être consumé d'une faim insatiable de Dieu.

L'apostolat est, pour ainsi dire, le débordement du Verbe et de la Puissance qui ont été conçus en nous par notre union avec le Christ. Avant de mettre au monde le Christ, nous devons d'abord le porter dans notre sein, et cette gestation ne peut venir que d'une rencontre intime, amoureuse avec le Verbe. Le ministère apostolique est plus un fruit mystique qu'un but volontaire. Et il serait ironique et contre-productif pour le ministère actif de faire obstacle à l'entretien d'une relation assidue avec le Christ. Au centre de notre personne devrait régner un état de réceptivité silencieuse aux inspirations de Dieu, état qui ne peut grandir que par la prière.

Quand Moïse fut sur le point de donner aux fils d'Israël les instructions concernant l'édification de la Demeure de Dieu au milieu de son peuple (une tâche qui requérait d'immenses efforts de planification et d'exécution), le premier et le plus important des commandements divins qu'il leur communiqua fut : « Pendant six jours, on travaillera, mais le septième jour sera pour vous un jour saint, un sabbat, un sabbat solennel pour le Seigneur. Quiconque travaillera ce jour-là sera mis à mort » (Ex 35, 2). La construction de la Tente par les fils d'Israël au désert peut clairement préfigurer la construction de l'Église par les apôtres dans le Nouveau Testament. Dans les deux cas, le principe suprême qui gouverne toute activité humaine, même la plus haute et la plus sacrée, est l'absolue centralité du repos dans le Seigneur. À n'en pas douter, la stricte sentence de mort que Moïse prononce ici contre ceux qui violent le sabbat n'est qu'une exacte description de ce qu'il arrive en fait à l'âme qui n'entretient pas une intimité intérieure avec Dieu : elle dépérit et meurt.

La mission n'est que la deuxième raison de notre appel par Jésus, et, en tant que telle, reste dépendante, pour son authenticité, sa fécondité et son existence même, de sa première intention, à savoir

nous faire le don de sa présence et de son amitié. Mais un tel don doit être continuellement et consciemment reçu puis nourri par la prière. L'acte central de la vie des apôtres est donc d'embrasser de tout leur être le Seigneur qui les envoie. Et cette étreinte est en soi l'acte fondamental de l'apostolat, car c'est de cette étreinte habituelle et de nulle autre part que toute notre fécondité provient. La dichotomie qu'on a introduite entre la vie *mystique* et la vie *ministérielle* est dangereuse parce qu'elle est tout à fait fautive. L'ardent désir du disciple d'être au service des autres « n'est authentique que lorsqu'il est fondé dans le *désir profond et la joie profonde d'être toujours avec le Seigneur*⁵ ». Saint Bernard, qui avait une grande expérience en la matière, à la fois comme grand mystique et comme grand apôtre, observe :

L'âme est affectée tout autrement selon qu'elle fructifie pour le Verbe ou qu'elle jouit du Verbe. Dans le premier cas, les besoins du prochain la pressent ; dans le deuxième, la douceur du Verbe l'attire. Bien plus, la mère trouve de la joie dans ses enfants ; mais l'épouse trouve une joie plus grande dans les embrassements. Précieux sont les enfants, gage d'amour ; mais les baisers sont plus délicieux. C'est bien de sauver beaucoup d'âmes ; mais être ravi hors de soi et être avec le Verbe est bien plus agréable⁶.

Comme Joseph et Marie, qui voyagent activement pour monter à Jérusalem pour observer la Loi en offrant leur Enfant à Dieu, toute notre activité obéissante au service de Dieu doit se dérouler tandis que, au centre de notre être, nous sommes en même temps en train d'êtreindre et de porter Jésus pour l'introduire dans le monde avec toute la puissance et la tendresse de notre cœur. Nous devons seulement nous efforcer d'apporter aux autres celui qui s'est d'abord livré à nous, afin qu'ils puissent, eux aussi, connaître la plénitude de la joie qui consiste à *être avec lui*, lui notre fidèle Emmanuel, dont l'amour et le désir pour nous sont « forts comme la mort » (Ct 8, 6).

Saint Joseph's Abbey
167 North Spencer Rd
Spencer, MA 01562-1233
USA

Simeon LEIVA-MERIKAKIS, ocsso

5. Bernardo OLIVERA, *Soleil dans la nuit. Introduction au mystère chrétien dans l'expérience monastique*, Saint-Maurice (Suisse), Saint-Augustin, 2003, p. 169.

6. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, 85, 13 (*Sources Chrétiennes* 511), p. 399.